

Extraits de **Fratelli Tutti**

Une encyclique mérite d'être lue de bout en bout et de l'être dans une disponibilité de foi. En voici quelques extraits pour nous mettre en appétit !



« Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères » ... L'avancée de cette tendance de globalisation favorise en principe l'identité des plus forts qui se protègent, mais tend à dissoudre les identités des régions plus fragiles et plus pauvres, en les rendant plus vulnérables et dépendantes » FT, 12.

En outre, il ne faudrait pas naïvement ignorer que « l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque ». Le « sauve qui peut » deviendra vite « tous contre tous », et ceci sera pire qu'une pandémie » FT, 36.



« Cette parabole est une icône éclairante... Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain... La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun... FT, 67.

« Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères... Quant à nous, promouvons le bien et mettons-nous au service du bien ! » FT, 77.



« Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde. Les groupes fermés et les couples autoréférentiels, qui constituent un « nous » contre tout le monde, sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure auto-préservation » FT, 89.

... Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi... FT, 97.

« L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons « l'amitié sociale » dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie... FT, 99.



« Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » FT, 129

« Cela implique des réponses indispensables, notamment face à ceux qui fuient de graves crises humanitaires. Par exemple : augmenter et simplifier l'octroi des visas, adopter des programmes de parrainage privé et communautaire, ouvrir des couloirs humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables, offrir un logement approprié et décent, garantir la sécurité personnelle et l'accès aux services essentiels... FT, 130.

« Dans certains quartiers populaires, où chacun ressent spontanément le devoir d'accompagner et d'aider le voisin, survit encore l'esprit de « voisinage »... Puisse cela se vivre également entre les pays voisins, afin qu'ils soient capables de construire des relations cordiales de voisinage entre leurs peuples ! ... Le danger de vivre en se méfiant les uns des autres, en considérant les autres comme de dangereux. Peut-être avon-nous été éduqués dans cette peur et dans cette méfiance ! » FT, 152.



« La réalité, c'est qu'il y a des phénomènes sociaux qui structurent les majorités, qu'il existe des mégatendances et des prospections communautaires. On peut également penser aux objectifs communs, au-delà des différences, pour façonner un projet commun. Enfin, il est très difficile de projeter quelque chose de grand à long terme si cela ne devient pas un rêve collectif. Tout cela est exprimé par le substantif « peuple » et par l'adjectif « populaire ». S'ils n'étaient pas pris en compte – avec une critique solide de la démagogie –, on laisserait de côté un aspect fondamental de la réalité sociale » FT, 157.



« Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe « dialoguer ».

Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer » FT, 198.

« Le terme « culture » désigne quelque chose qui s'est enraciné dans le peuple, dans ses convictions les plus profondes et dans son mode de vie. Si nous parlons d'une « culture » dans le peuple, c'est plus qu'une idée ou une abstraction. Celle-ci inclut les envies, l'enthousiasme et, finalement, une façon de vivre qui caractérise tel groupe humain. Par conséquent, parler de « culture de la rencontre » signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie » FT, 216.



« Il y a une « architecture » de la paix où interviennent les diverses institutions de la société, chacune selon sa compétence, mais il y a aussi un « artisanat » de la paix qui nous concerne tous » FT, 231

« Quand les conflits ne sont pas résolus mais plutôt dissimulés ou enterrés dans le passé, il y a des silences qui peuvent être synonymes de complicité avec des erreurs et des péchés graves. Mais la vraie réconciliation, loin de fuir le conflit, se réalise plutôt dans le conflit, en le dépassant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente. ... FT, 244.

« Dans notre monde il n'y a plus seulement des « morceaux » de guerre dans tel ou tel pays, mais on affronte une « guerre mondiale par morceaux », car les destins des pays sont fortement liés entre eux sur la scène mondiale » FT, 259.

« Il est une autre façon d'éliminer l'autre, qui ne concerne pas les pays mais les personnes. C'est la peine de mort... l'Église s'engage résolument à proposer qu'elle soit abolie dans le monde entier » FT, 263.



« Nous croyons que « lorsqu'au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égare lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. Vous savez bien à quelles brutalités peut conduire la privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, et comment à partir de ces blessures se forme une humanité radicalement appauvrie, parce que privée d'espérance et de référence à des idéaux » FT, 274.

« Il faut reconnaître que « parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses... 264 Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole.

Il doit y avoir de la place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse. FT, 275.